

Les trésors polonais du Château de Wawel

Robert Hollier

Number 30, Spring 1963

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58525ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hollier, R. (1963). Les trésors polonais du Château de Wawel. *Vie des arts*, (30), 14-19.



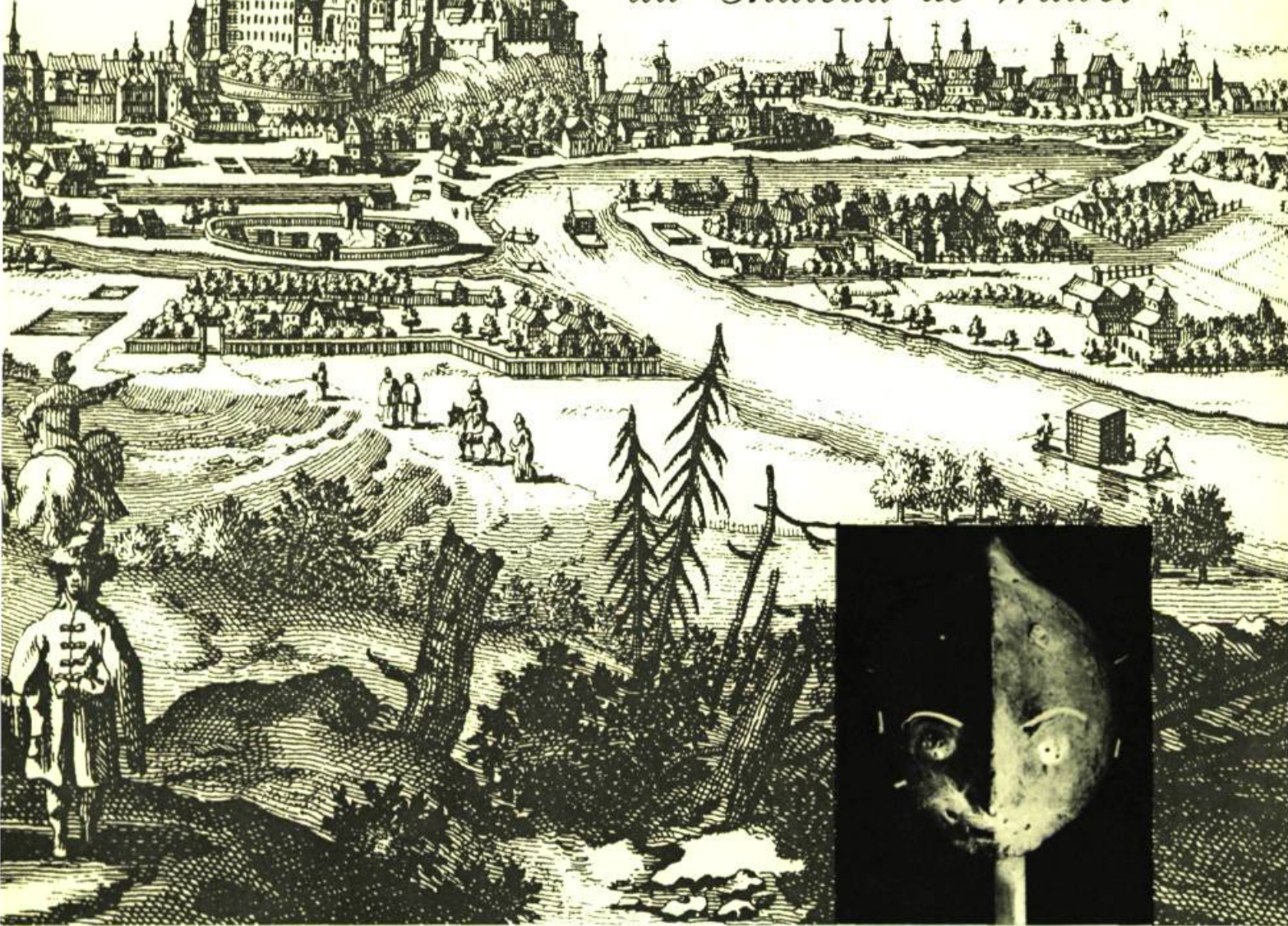
Ci-dessus : Vue de Cracovie, au XVII^e siècle, dominée par le château de Wawel.

A droite : Intérieur du château. Chambre à coucher du roi Sigismond le Vieux; à gauche, la tapisserie du sacrifice de Noé (arras); au centre, le poêle de faïence. Sigismond I^{er}, dit le Vieux, né en 1467, gouverna à partir de 1507 jusqu'à sa mort survenue dans cette chambre en 1548.

En mortaise : Masque de tournoi tyrolien du XVI^e siècle, en fer martelé.



Les Trésors Polonais du Château de Wawel



par Robert HOLLIER

En l'an 1320, la Pologne n'avait que trois siècles d'existence lorsque le roi Wladislaw Lokietek, c'est-à-dire « le Bref », refit l'unité de son pays, compromise par le morcellement en principautés. Comme symbole de cette résurrection nationale, il s'était servi de l'épée légendaire de Boleslaw le Hardi qui, roi en 1074, s'illustra par

ses nombreuses victoires et qui avait donné un coup de cette épée à la porte d'Or de Kiev en signe de possession. Depuis ce temps-là, l'épée en portait les traces et avait été surnommée *Szczerbiec*, en français « l'Ebréchée ». A noter qu'à cette époque, chaque épée noble recevait un nom, tout comme un être vivant.

Cette grande épée d'un roi petit de taille accompagna partout le roi Wladislaw Lokietek et lui permit, dit-on, de triompher dans sa lutte contre les Chevaliers Teutoniques. Par la suite, cette relique devait servir au rituel du sacre de tous les rois de Pologne. Malgré les pillages, les « partages », elle devait demeurer à travers les



Masse d'armes, ciselée et sertie de pierres semi précieuses, du maréchal Wenceslas Rzewuski, (1706-1779)

Palatin de Cracovie l'un des premiers membres d'une grande famille polonaise dont chaque descendant joua un rôle considérable, que ce soit dans le domaine des armes ou celui des lettres.

A gauche: Epée de la seconde moitié du XVIIe siècle. La poignée se termine par une boule incrustée de saphirs. Le fourreau est couvert de velours et surmonté d'argent doré; à droite: Epée de cuirassier polonais, fin du XVIe siècle, exécutée à la mode orientale avec une poignée en forme de tête de turc. Sous la poignée, se trouvent deux pistolets. (photo Karsh, Ottawa)



siècles le témoin indestructible de l'unité fondamentale de la nation. Toujours, elle retournera au château royal de Wawel, à Cracovie, où elle est l'une des pièces principales de l'extraordinaire collection dite des « trésors polonais »

Or, en 1940, année de drame national, voici qu'elle dut quitter le sol polonais pour un long exil de vingt ans... au Canada.

Avec elle, des dizaines d'objets précieux, accompagnés de 136 splendides tapisseries, avaient suivi le long itinéraire qui, par l'Ecosse et la mer Arctique, les mena à Québec avant leur retour, l'an dernier, par Bordeaux, la mer Noire et Bucarest, jusqu'à Cracovie où ils ont repris leur place séculaire.

C'est là que, au cours des temps, les trésors royaux, les accessoires rituels du couronnement, s'étaient accumulés et ont pu être soustraits, non sans difficultés, aux exactions des soudards venus de nations voisines, volontiers « partageuses », ainsi qu'aux occupations de troupes étrangères, suédoises, autrichiennes, russes, prussiennes.

Parmi ces joyaux qui n'ont jamais été exposés au Canada, on trouve des objets d'origine militaire : masses d'armes, casques, dagues, épées, boucliers, harnachements; des objets religieux : statuettes, calices; des trophées ou accessoires rituels du sacre : couronne, sceptre, globe; et surtout, les fameuses tapisseries d'Arras, orgueil du château de Wawel.

C'est vers l'an 1540 que le roi Sigismond Auguste commandait aux manufactures flamandes d'Arras ces quatre séries de tapisseries qui impressionnèrent tellement ses contemporains qu'on dit maintenant en Pologne des « Arras »⁽¹⁾, comme on dit en France des « Gobelins ». La série biblique, avec l'histoire d'Adam et Eve, celle de Noé, celle de la tour de Babel. La série des animaux : 38 tapisseries rutilantes, chargées de bêtes mythiques ou fabuleuses, authentiques ou ima-

(1) en Italie, des « Arazzi », et en Angleterre des « Arras ».

ginaires : animaux aquatiques ou terrestres, oiseaux, poissons, quadrupèdes exotiques ou familiers. La série des grotesques, 27 « verdières » ou paysages, qui portent entrelacées les initiales « S.A. » de Sigismond Auguste, le dernier roi de la dynastie des Jagellon. Enfin, la série des Armoiries, 47 tentures aux armes polonaises, surmontées de l'aigle traditionnel.

Aujourd'hui, ces tapisseries ornent à nouveau les murs du château, longtemps dénudés, et l'on comprend, à les voir, l'impatience des Polonais à recouvrir leurs collections. Elles ont gardé toute leur fraîcheur, toute la richesse de leurs coloris. Elles en sont le luxe essentiel. On vient de loin pour les contempler.

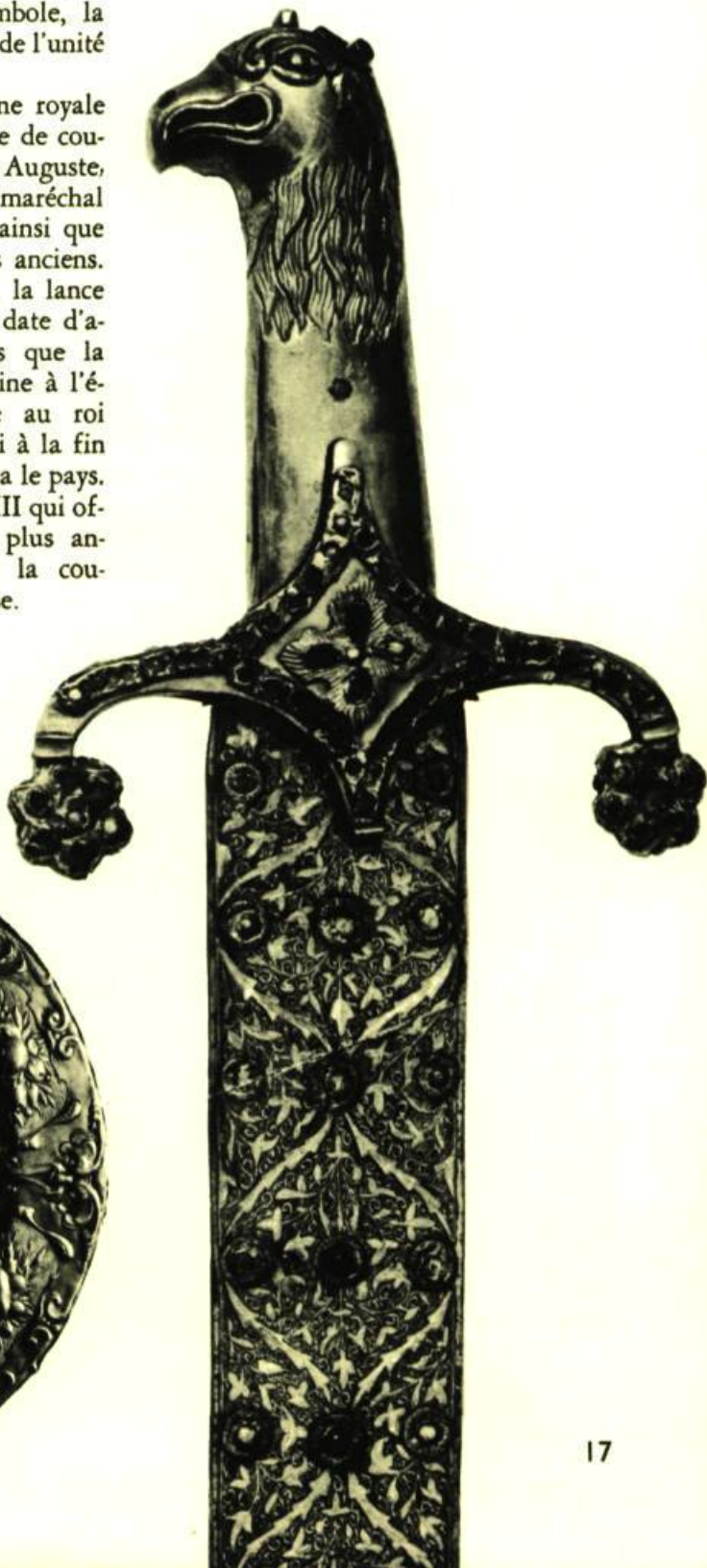
Par contre, les objets proprement dits ne sont pas plus faciles à voir que lorsqu'ils dormaient dans les caves du Québec. Ils sont entreposés dans

l'aile gothique du château — en cours de réfection — ; il faut des prodiges de diplomatie pour réussir à les entrevoir brièvement.

Lorsqu'on y parvient, on comprend mieux leur importance pour la nation polonaise dont ils sont le vivant symbole, la justification, la preuve de l'unité et de l'ancienneté.

Il y a là la couronne royale des Jagellon, le sceptre de couronnement de Stanislas Auguste, la masse d'armes du maréchal Wenceslas Rzewuski, ainsi que des objets encore plus anciens. Prenons, par exemple, la lance de saint Maurice, qui date d'avant l'an mille, alors que la Pologne accédait à peine à l'état de nation, grâce au roi Boleslaw le Grand qui à la fin du Xe siècle christianisa le pays. C'est l'empereur Otto III qui offrit cette relique, la plus ancienne possession de la couronne royale polonaise.

Glaive court de combat, d'acier damasquiné, d'origine persane (fin du XVIe siècle); que rapporta en trophée le roi Jean III Sobieski, meilleur soldat que politique, vainqueur de cent mille envabisseurs Tatars, Turcs et Cosaques en 1667, et plus connu encore pour avoir arrêté, en 1683 sous les murs de Vienne, avec sa petite armée, l'assaut redoutable de 300,000 Turcs et Tatars, grave menace pour l'occident.



Plat en argent doré, repoussé, début du XVIIe siècle, exécuté à Augsbourg. Le centre est orné de scènes de la mythologie grecque. La bordure est embellie d'une décoration aux fruits. (photo Karsh, Ottawa)





L'enchantement céleste, de la suite Adam et Eve. Cette tapisserie d'Arras fut, exceptionnellement tissée à Anvers par Jean Kempencer d'après le carton de Michel Coxcie (1499-1592). Parmi les sept situations qu'elle représente, on distingue: la naissance d'Eve; Eve tentée par le serpent; la défense de goûter au fruit (dont on a un détail sur la page précédente) et la chute des premiers parents. (détail: photo Karsh, Ottawa) Les courbes arrondies, sensuelles des corps dénotent bien l'origine flamande des cartons.

Il faut aussi admirer la dague des Piast, la première dynastie de la Pologne. Ornée de l'aigle blanc traditionnel, cette dague est antérieure à l'an 1200 et s'est transmise par droit d'hérédité.

Pour un pays dont, au cours des âges, les frontières et l'existence même ont été cent fois contestées par des voisins rapaces, une telle collection prend la valeur d'un manifeste, d'une affirmation nationale! C'est pourquoi on lui prépare dans ce vaste château de Wawel un cadre digne d'elle. On l'y admirera l'an prochain. Cette année, le public ne peut guère admirer que ceux des trophées que rapporta de Vienne le roi Jean Sobieski en 1683. Lors de cette bataille mémorable contre les Turcs, le roi polonais leur enleva entre autres des étendards, des cimenterres et des caparaçons qui témoignent de sa victoire. Le tout est exposé à la vue des visiteurs sous une tente persane, au château même.



Tapisserie aux armes de la Pologne, dont l'aigle porte les initiales de Simon Auguste, fils de Sigismond le Vieux et les armes de Korczak datée de 1560, douze ans avant la mort du roi (né à Wawel en 1520, il mourut en 1572 et avec lui s'éteignit la dynastie des Jagellon. Ce n'était pas la faute d'avoir essayé: il se remarqua trois fois). Ce roi tolérant, ami des arts, fut aussi un vaillant qui battit les Suédois, les Danois, les Moscovites et conquit la Lithuanie.

Il est bon d'ajouter que les Polonais s'entendent à reconnaître le soin avec lequel le Canada a conservé leurs splendides trésors, qui leur ont été rendus en parfait état: pas une tache de rouille, pas un faux pli. Les couleurs des tentures sont toujours aussi fraîches et les aciers des armes brillent d'un vif éclat.

Le Christ monté sur un âne. Cette statuette de bois peint, de la fin du XVe siècle est l'oeuvre d'un artisan anonyme de l'école de Cracovie et fut la propriété de Nicolas Radziwill avant de retourner à Cracovie.

